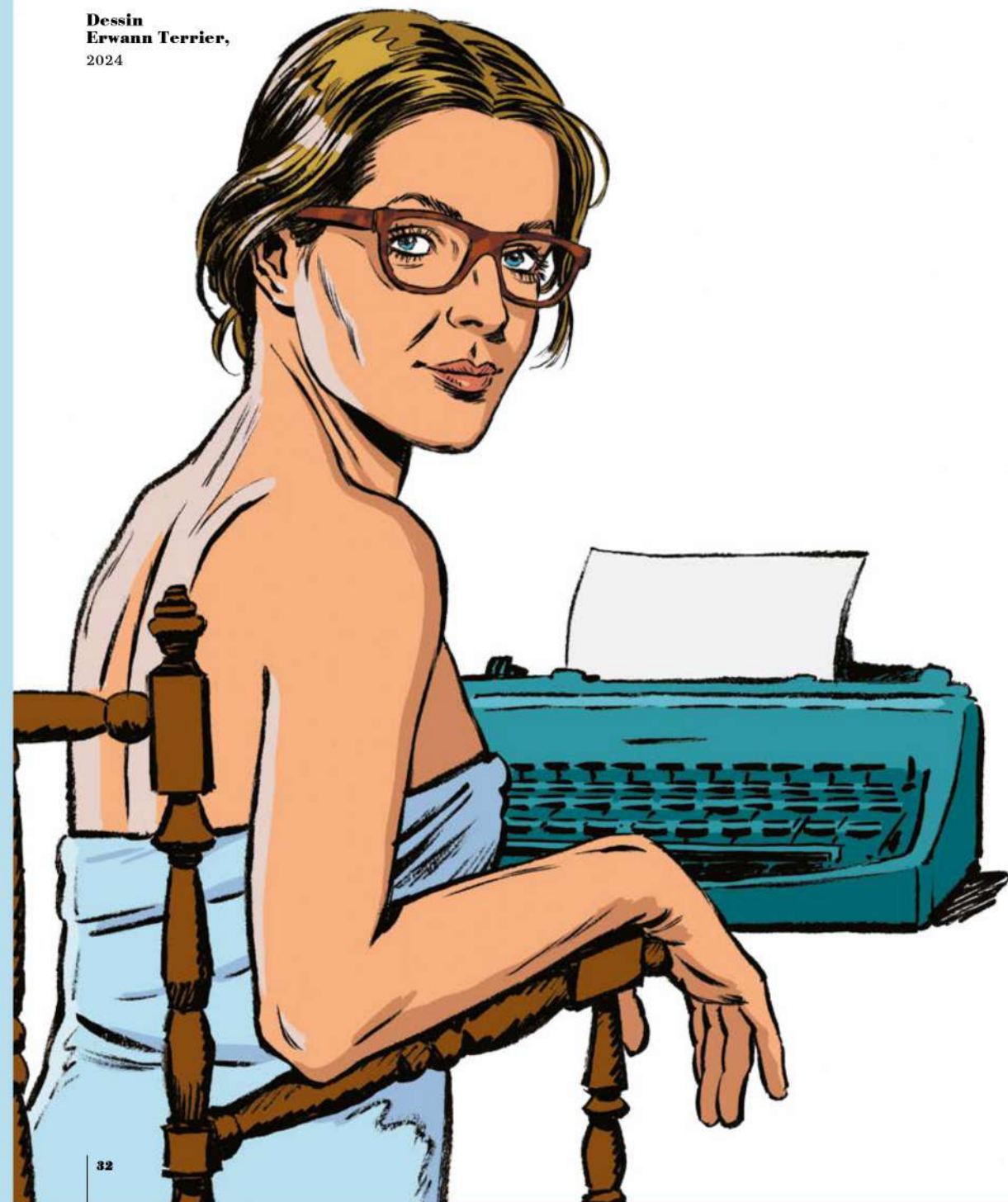




*Les*  
***Schnocks***  
*parlent*  
*aux*  
***Schnocks***

*Romy Schneider*  
*Serge Lama*  
*Natacha*  
*Maité*  
*Big Jim vs. Action Joe*  
*Bolino*



## ROMY SCHNEIDER

### « Pourquoi tu m'aimes ? »

**Si Romy Schneider** fait toujours l'unanimité plusieurs décennies après sa disparition, si elle plaît encore aux jeunes générations, c'est que sa personnalité hors du commun franchit les barrières temporelles. Il est toujours intéressant de s'interroger sur la différence entre une actrice et une star. Comment passe-t-on du statut de comédienne à celui d'icône ? En un mot, pourquoi Romy Schneider n'est-elle pas qu'une simple comédienne ?

**Adultée dès ses 20 ans en incarnant Sissi**, Romy a connu des hauts et des bas dans sa carrière. Ignorée voire un peu oubliée jusqu'à ce que son complice Alain Delon l'impose dans *La Piscine*, elle est devenue star avec les années et grâce à une filmographie exceptionnelle (Claude Sautet y est pour quelque chose), mais peut-être aussi en raison de ses malheurs personnels. Les stars sont capables de refléter nos histoires individuelles, mais également celles d'une époque.

**Romy Schneider nous raconte les années 70** comme personne. IVG, amour libre, adultères, féminisme... Dans *Une histoire simple*, elle nous livre une part des combats des femmes de l'après Mai 68, elle nous parle de l'avortement, des relations entre les hommes et les femmes, de la solitude, du rapport au travail... Avec les films de Claude Sautet, elle est l'ambassadrice de toutes celles qui cherchent leur liberté, qui veulent s'affranchir du couple (on ne disait pas encore « patriarcat »). Dans *Le Vieux Fusil*, elle évoque les zones d'ombre de ces années où l'on commence à peine à soulever le tabou de la période noire de l'Occupation. Éternellement culpabilisée par son pays pendant la guerre et par les compromissions de sa mère Magda Schneider avec le régime nazi, elle choisit de donner deux prénoms d'origine hébraïque à ses enfants et porte – comme le dit la légende – en permanence une étoile de David autour du cou.

**On réduit parfois les actrices à leur capacité de séduction**, énorme en ce qui concerne Romy – exemple d'un simple mouvement de tête qui se retourne devant sa machine à écrire. La modernité de Romy aujourd'hui, c'est la force et la sincérité de ses convictions et ses engagements. J'aime Romy pour cette modernité, pour la pertinence de ses combats passés et encore actuels.

**Isabelle Giordano**

« *Une malice dans la séduction* »

Romy  
Schneider

par  
Sarah  
Biasini

L'entretien a lieu au théâtre des Bouffes Parisiens, jadis dirigé par Jean-Claude Brialy, grand ami et confident de Romy. Les souvenirs de sa fille Sarah, qu'elle a eue avec Daniel Biasini, se composent ainsi en harmonie avec ce que ses proches ont pu lui dire au gré de ses envies, de ce qu'elle voulait savoir. Confidences.

Par Luc Larriba

Sur le tournage de  
*Max et les Ferrailleurs*,  
1970

**Quel est le premier film, où votre mère tenait un rôle, que vous avez vu, et quel est celui qui vous a le plus marquée ?**

Le premier film que j'ai vu, c'est *Sissi*. Celui qui m'a le plus marquée, c'est *César et Rosalie*. C'est celui que j'ai le plus vu. J'adore l'histoire, son personnage. Je le préfère aux *Choses de la vie*, même si ce n'est pas trop comparable.

**« À chaque fois qu'elle apparaît à l'écran, que je la vois vivante, en mouvement, pas figée comme sur une photo, j'ai un vrai frisson. »**

**Qui voyez-vous quand vous regardez César et Rosalie ? Votre mère ou une actrice ?**

Un peu les deux. En vieillissant, je regarde peut-être davantage son travail. J'ai toujours été fascinée par son visage, sa voix... À chaque fois qu'elle apparaît à l'écran, que je la vois vivante, en mouvement, pas figée comme sur une photo, j'ai un vrai frisson. C'est comme s'il oblitérait tout.

**Est-ce que vous retrouvez vos souvenirs avec elle dans ses films ?**

Non, j'avais 5 ans à peine quand elle est décédée. Je n'ai aucune réminiscence particulière, mais ce n'est pas une inconnue pour autant. Je ressens quelque chose dans ma chair qui fait qu'il y a une connexion, celle d'une mère avec sa fille, c'est assez indescriptible.

**Pourquoi avoir vu Sissi en premier ?**

Ma nourrice, mon père, toute ma famille se disaient que c'était « sympathique », une bonne entrée en matière pour une enfant. Même si finalement, *César et Rosalie*, je l'ai vu assez rapidement, vers 8, 9 ans, alors que ce n'était pas trop de mon âge. La découverte de ses films s'est faite dans l'intimité familiale.

**Pour « retrouver » votre mère, est-ce que ça a d'abord été les films, ou bien ce qui a été écrit sur elle ?**

Ni l'un ni l'autre. Ça a d'abord été les photos de famille, évidemment. On en a énormément qui ont été prises par mon oncle, Charles Biasini. Il a notamment travaillé sur quelques films de Sautet, dont *Une histoire simple*. Il était photographe de formation et

s'est beaucoup servi de nous comme modèles. J'ai des tiroirs entiers de photos de famille. Après, j'ai regardé quelques documentaires, même si j'étais consciente qu'il fallait les voir sans tout prendre pour argent comptant. Comme je savais que je pouvais poser toutes les questions que je voulais, je ne m'en suis interdit aucune. Je ne me suis pas créé une vérité mais j'ai su ce qu'il en était des « choses de sa vie », parce que je baignais dans une famille entourée de personnes qui l'ont bien connue. J'ai pu faire la part des choses, les vraies, les moins vraies, les fantasmes. J'ai compris tout, très vite. Y compris sa mort... On ne m'a rien caché et je n'ai pas cherché à me voiler la face.

**En grandissant, avez-vous ressenti le besoin de rencontrer, de parler avec celles et ceux qui ont travaillé avec elle ? Des personnes comme Piccoli, Delon, Brialy...**

Avec quelques-uns, oui, j'ai voulu discuter, mais je les ramenaient plusieurs années en arrière, c'était lourd pour eux. Piccoli, je ne l'ai vu qu'une fois, pendant un long moment. Et j'étais en pleurs. C'était tellement chargé émotionnellement quand je les voyais que je n'avais pas de questions. J'étais submergée, eux aussi d'une certaine manière. Ce que me disait Piccoli, c'est que quand elle n'était pas maquillée, c'était quelqu'un d'autre, on ne la reconnaissait pas. Mais c'était trop chargé, brûlant pour que je puisse poser des questions. Mais c'est lui que j'ai le plus vu. J'étais très impressionnée. Le type en impose. On fumait encore dans les restaurants à cette époque-là. Il fumait, il avait des cheveux blancs. Il était très doux malgré tout. Personnellement, je n'avais qu'une envie quand je les voyais, c'était qu'ils me prennent dans leurs bras comme si c'était ma mère, parce qu'ils l'avaient connue. Il n'y a pas grand-chose à dire d'autre. Claude et Michel sont ceux qui l'avaient le plus côtoyée en dehors de notre famille, donc c'était quelque chose de les rencontrer. Je sentais qu'ils tenaient un trésor.

**« Personnellement, je n'avais qu'une envie quand je les voyais, c'était dans leurs bras comme si c'était ma mère, parce qu'ils l'avaient connue. »**

**Plus fort qu'avec Delon ?**

C'était tellement lourd pour moi que je n'ai pas osé

solliciter trop de gens, comme Delon que je n'ai pas cherché à rencontrer. Delon, c'était quelqu'un de complexe, qui pouvait être double. Ce sont des rencontres qui sont compliquées car elles chamboulent, elles bouleversent. Pour survivre, on n'a pas forcément envie de les voir. À chaque rencontre, on s'enfonce un peu plus un couteau dans le ventre. Il y a des moments où je me dis : « *C'est con, j'aimerais les voir plus* », et quand ils ne sont plus là, je me dis : « *Merde, j'aurais dû les voir plus.* »

**« On n'a pas l'impression qu'elle joue. Il y a une vérité, une sincérité totale qui se dégage d'elle. »**

**Qu'a-t-elle de singulier votre mère ?**

On n'a pas l'impression qu'elle joue. Il y a une vérité, une sincérité totale qui se dégage d'elle. Une beauté unique, quelque chose qui sonne juste et vrai chez elle. Peut-être que son accent, sa façon de s'exprimer amène également quelque chose de singulier.

**Il y a une épure aussi dans son jeu...**

C'est de l'orfèvrerie. Elle est très subtile. Ça vient avec l'âge, je pense, avec la maturité. Sans doute que des réalisateurs lui ont appris à jouer de cette façon, en tempérant, en jouant avec les silences, en essayant de ressentir au plus profond ce qu'il se passe avec le personnage.

**Vous pensez qu'elle a longtemps été enfermée ?**

Oui, elle l'a dit elle-même. Elle a été enfermée par les *Sissi* – il y en a eu trois – et par ses bluettes à Paris. À bout de bras, elle a pris un tournant dans sa carrière pour se débarrasser de l'image qu'on lui avait collée. Elle s'est dit : « *Je vaudrais mieux que ça.* » On distingue plusieurs périodes en se penchant sur sa filmographie : les premiers films, les films anglo-saxons, son retour en France avec *La Piscine* et tous les films qu'elle fera par la suite. Mais elle n'avait pas de plan de carrière.

**Comment expliquez-vous le manque de comédies dans son répertoire, alors que c'était quelqu'un au rire très communicatif ?**

Il ne suffit pas de rire dans une comédie pour en

faire un film, ce sont d'abord les situations qui sont comiques. Peut-être qu'on ne l'imaginait pas dans ce genre-là. Dans les seules comédies auxquelles je pense, elle était jeune, comme dans *Quoi de neuf, Pussycat ?* (Clive Donner, 1965 - NDLR) ou *Prête-moi ton mari* (David Swift, 1964 - NDLR).

**Il y a une gradation dans ce qu'elle donne à l'écran. En 1969, à partir de *La Piscine*, elle s'implique à chaque fois davantage, elle monte en puissance.**

Dans le film de Jean Chapot (*La Voleuse*, 1966, avec Michel Piccoli - NDLR), elle est très impressionnante. Elle était enceinte de mon frère. On sent déjà, en effet, toute la puissance de son jeu.

**Par rapport à d'autres grands réalisateurs avec qui elle a travaillé à plusieurs reprises, que ce soit Visconti ou Granier-Deferre, qu'est-ce que Sautet lui a donné de plus ?**

J'imagine qu'ils étaient sur la même longueur d'onde. Avec Claude, ils se connaissaient de mieux en mieux, la confiance se démultipliait. C'est comme quand on rencontre une personne et qu'on aime tout ce qu'elle dit, ce qu'elle fait. Entre ma mère et Sautet, c'était ça. Peut-être, si on veut pousser, que si Claude avait voulu être une femme, il aurait voulu être ma mère, et si ma mère avait voulu être un homme, elle aurait voulu être Claude. Un double, un pendant masculin et un pendant féminin.

**Est-ce que vous ressentez dans chaque film quelque chose d'elle de différent ?**

Dans *Max et les Ferrailleurs*, par exemple, il y a une séduction, une malice dans la séduction, elle a un côté très sexy et totalement intelligent.

**Est-ce qu'il y a des films qu'elle a pu regretter d'avoir faits ?**

Oh oui, *Les Innocents aux mains sales* de Chabrol (1975 - NDLR). Elle était très exigeante avec elle-même, et elle demandait la même exigence de tout

**« Peut-être, si on veut pousser, que si Claude avait voulu être une femme, il aurait voulu être ma mère, et si ma mère avait voulu être un homme, elle aurait voulu être Claude. »**